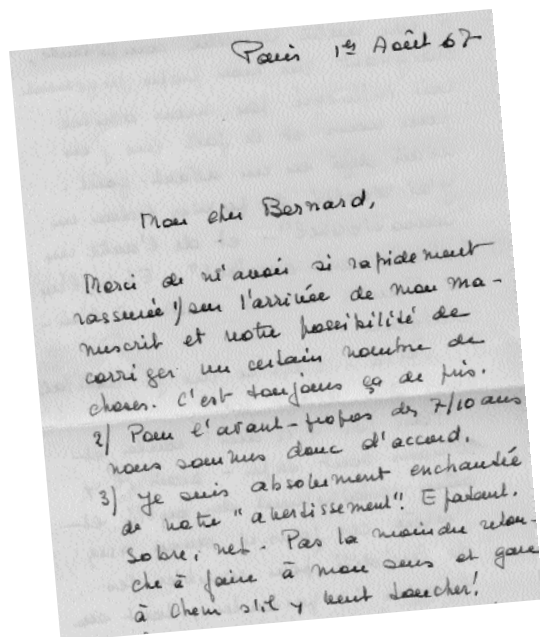


Traces de Natha Caputo



Portrait de Natha Caputo par Roger Chapelain-Midy, 1927



En août 1967 disparaissait Natha Caputo, née en 1904. La Joie par les livres avait tout juste deux ans et la famille de Natha Caputo lui légua son fonds de livres et fiches de lectures accumulés tout au long de ses années d'activité critique dont elle fut la pionnière en France.

Elle l'exerça dans *Le Progrès de Lyon* et pendant douze ans dans la revue mensuelle *L'École et la Nation* éditée par le Parti communiste dont elle n'était pas adhérente. Pour rendre hommage à son travail, la revue avait décidé, dès 1966, de publier l'essentiel de ses chroniques sous forme d'un guide de lectures (le premier du genre) et m'avait chargé d'assister Natha Caputo dans la préparation de l'ouvrage. (Ce qui me valut de devoir lui succéder à partir de 1968).

Le Guide de lectures de quatre à quinze ans parut au printemps 1968 et une présentation publique eut lieu à la bibliothèque de Saint-Ouen. J'y prononçai une courte allocution dont je retrouve la trace aujourd'hui non sans émotion. On en trouvera ci-dessous l'essentiel, ainsi que la reproduction partielle de la dernière lettre que m'adressa Natha Caputo quelques jours avant sa mort. Une trace authentique pour associer à ce 40^e anniversaire une personnalité dont l'héritage créatif ne peut que perdurer.

« ...Cette présentation du guide de lectures, ici, à la bibliothèque de Saint-Ouen, nous l'avons décidée en juin dernier avec Natha Caputo. La réalisation du livre était en bonne voie ; notre ami Alexandre Chem préparait déjà les

maquettes de la première partie et nous en étions à étudier les moyens de lui assurer la plus large audience.

Tous ceux qui ont connu Natha Caputo imaginent sans peine sa joie, sa vitalité au milieu de tout ce travail. Et pourtant, il est certain qu'une crainte sourde courait sous cette extraordinaire jeunesse d'esprit qui étonnait toujours ses proches. Plusieurs lettres écrites en juillet laissaient percer cette inquiétude causée par la maladie. Au début d'août, la dernière lettre que j'ai reçue de Natha Caputo la montrait de plus en plus préoccupée par son état de santé et la hantise de ne pouvoir terminer son livre. Quelques jours plus tard nous parvenait la nouvelle de sa mort, brutalement, en pleines vacances.

À vrai dire, il a fallu attendre le retour à Paris, une visite dans le grand atelier de la rue Schoelcher si plein de sa présence pour mesurer dans sa totalité ce qui allait désormais nous manquer : un enthousiasme communicatif, capable de se manifester avec la même force pour le plus petit album ou le nouveau roman d'aventures, une fraîcheur d'esprit toujours à l'affût des innovations, une intransigeance aussi à l'égard de ceux qui cultivent la vulgarité et qui abaissent l'enfant par des récits dégradants. Et puis les conversations téléphoniques, interminables... Depuis des années, Natha Caputo vivait en permanence avec le téléphone pour appeler ses amis, ses confrères, pour confronter aux leurs son point de vue sur un livre, un article. Ce besoin permanent de communication avec les autres, voilà sans doute la clé de l'œuvre de Natha Caputo, de l'humanité profonde qui imprègne tous ses écrits. Qu'il s'agisse des contes, de l'inépuisable

Roule Galette aux merveilleux *Contes des quatre vents* devenus en peu d'années des classiques de la petite enfance, ou qu'il s'agisse de ses traductions dont je mentionnerai la dernière : *L'Oncle Rémus raconte* qui lui valut un diplôme Loisirs-jeunes 1966.

Lorsqu'il m'a fallu travailler sur les fiches des deux derniers chapitres afin d'en assurer la mise en forme définitive, j'ai eu la sensation de reprendre une conversation récemment interrompue, tant la personnalité de Natha Caputo imprégnait chacune d'elles et j'espère que cette présence obsédante m'aura permis de maintenir l'unité de l'ouvrage qu'elle n'eut pas le bonheur de voir achevé... »

Bernard Épin

